ROLF HOCHHUTH

LE VICAIRE

(Der Stellvertreter)

Traduit de l'allemand par
François Martin et Jean Amsler

Répertoire Germanique

EDITIONS DU BRIGADIER

Alerté à Berlin par l'officier SS Kurt Gerstein sur l'extermination massive des Juifs d'Europe dans les camps de concentration nazis, le Père Riccardo Fontana lui promet de se rendre à Rome pour convaincre le pape Pie XII d'émettre une protestation officielle. Sachant combien la position de l'église catholique est importante pour Hitler, Riccardo est en effet convaincu que le pape pourrait infléchir le cours des choses.

En s'appuyant sur une vaste documentation historique, la pièce pose clairement la question de l'attitude du Vatican face à l'Holocauste, et tout particulièrement de l'attitude personnelle du pape, en sa qualité de Vicaire du Christ. Plus largement, l'auteur s'interroge sur la réaction de tous les hommes de pouvoir, que celui-ci soit religieux, économique ou politique, face à des violences qui peuvent aussi servir leurs intérêts.

Le Vicaire a été créé par Erwin Piscator le 20 février 1963 à Berlin-Ouest et a ensuite été joué dans plus de vingt-cinq pays et traduit dans une vingtaine de langues, déclenchant, lors de ses représentations, scandales et polémiques. En 2002, Costa-Gavras l'adapte au cinéma dans le film *Amen*.

Rolf Hochhuth (1931-2020) est un dramaturge allemand qui a rencontré un succès planétaire dès sa première pièce, la « tragédie chrétienne » Le Vicaire. *Adepte du théâtre documentaire, il n'hésite pas à aborder des sujets historiques ou sociétaux polémiques, s'attaquant à des figures emblématiques comme Churchill, Luther ou Ronald Reagan ainsi qu'à des organisations aux rôles controversés comme McKinsey, l'OTAN ou Big Pharma.*

Prix : 19,00 €
ISBN : 978-2-494702-39-4

9 782494 702394

EDITIONS DU BRIGADIER

Personnages

Le pape Pie xii
Le baron Von Rutta, de l'Union du Reich pour l'Armement

Le Père Riccardo Fontana SJ*

Kurt Gerstein, lieutenant SS

Le Docteur

Un Cardinal
Le professeur Hirt, de l'« Université Impériale** » de Strasbourg

Le Nonce apostolique à Berlin.
Luccani Senior, Juif converti au catholicisme
Un serviteur de la maison Fontana

Le comte Fontana, conseiller du Saint-Siège
Le colonel Serge, du Haut Commandement de l'Armée de Terre allemande

Le Père général d'un ordre religieux
Muller-Saale, des Usines Krupp à Essen

Eichmann, colonel SS
Un fabriquant italien, prisonnier de la Gestapo

Le Dr. Lotario Luccani
Le Dr. Fritsche, commandant SS

Salzer, commandant la police allemande à Rome
Un officier de la Garde suisse (dans la maison Fontana)

---

*SJ : Abréviation de Société de Jésus. Cette abréviation est utilisée à la suite d'un nom de personne pour indiquer qu'il s'agit d'un jésuite.

**Le traité de Francfort entre la France et la Prusse établit en 1871 l'annexion de l'Alsace et d'une partie de la Lorraine qui constituent un nouveau Land de l'Empire allemand. Strasbourg, élevée au rang de capitale de ce territoire, doit témoigner de l'ambition impériale face à la France et être en mesure d'accueillir l'immigration massive d'allemands de souche ainsi que les institutions liées à sa nouvelle fonction, d'où la décision d'y créer une Université Impériale.

Julia Luccani
Ses enfants : un garçon de neuf ans, une fillette de cinq ans

Le Dr. Pryazilla, conseiller du Gouvernement
Un marchand de chaussures romain
Un photographe
Le frère Irénée

Helga

Carlotta

Mme Simonetta

Un Père de la Nonciature
Witzel, adjudant SS
Un kapo juif

Jacobson
Le « Correct » de la milice fasciste italienne
L'officier de garde à Auschwitz

Le sous-lieutenant Von Rutta, de l'Armée de l'Air
Katitzky, soldat SS
Un secrétaire de la maison du pape

Le Dr. Littke, médecin-général de l'Armée de Terre
Le « Voyou » de la milice fasciste italienne
Le suisse de garde au Palais pontifical

Les récitants des monologues

Les personnages groupés par deux, trois ou même quatre, doivent être joués par le même acteur. En effet, à l'ère du service militaire obligatoire, il est constant que, ni le mérite, ni la responsabilité, pas plus que la qualité du caractère, ne décident inconditionnellement si l'on appartient aux bourreaux ou aux victimes.

Sauf le Pape, le Nonce, Gerstein, Hirt et Eichmann, toutes les figures ainsi que les noms sont imaginaires.

Acte Premier
La Mission

« Garde toi de l'homme qui
a son Dieu dans le ciel. »

Bernard Shaw.

Scène première

Berlin. Août 1942, une fin d'après-midi. Le Salon de la Nonciature apostolique, dans la Rauchstrasse. Quelques meubles Empire. La sévérité de la pièce n'est atténuée que par une grande copie de La Descente de croix de Rubens, toile très colorée, produisant une impression agréable. Deux doubles portes à l'arrière-plan : l'une à gauche, menant au bureau du nonce, l'autre à droite, aux antichambres et à la cage d'escalier.

Le Nonce apostolique, Son Excellence Cesare Orsenigo, est, en 1942, dans sa soixante-neuvième année. Des photos de presse l'ont fait connaître comme un homme très vigoureux, de taille moyenne. Le visage est étroit et osseux, entièrement dominé par la bouche et le nez qui, comme le menton, sont exceptionnellement grands. Le regard franc exprime une intelligence alerte, mais sur la réserve. Le visage semble empreint non d'esprit, mais de volonté et d'une laborieuse maîtrise de soi.

Le baron Ernst Von Weizsäcker, secrétaire d'État aux Affaires étrangères jusqu'au printemps de 1943, puis envoyé d'Hitler auprès du Saint-Siège, disait du nonce qu'il était « un Milanais aux opinions positives, qui éviterait avec plaisir, et par principe, d'aggraver les différends sans issue entre la Curie et le IIIe Reich ». « Je certifie aussi, ajoutait-il, qu'Orsenigo est capable d'exposer ses griefs — il était question des ecclésiastiques polonais dans les camps de concentration hitlériens — au Gouvernement du Reich, avec un esprit calme et d'une manière amicale. » Quoi qu'il en soit, le visage sympathique du Nonce rend impossible toute réponse à la question de savoir comment cet ecclésiastique qui, durant toute l'époque hitlérienne, vécut à Berlin et fut le 8 novembre 1938 témoin oculaire de la terreur exercée contre les citoyens juifs, se montra favorable au maintien du Concordat entre la Curie et le Gouvernement du Reich, et resta d'accord avec sa conscience*

*Le concordat du 20 juillet 1933 est un accord signé entre le Saint-Siège, représenté par le cardinal Pacelli (futur pape Pie XII) et le Reich allemand. Il visait à protéger les catholiques et à préserver les institutions de l'Église (en évitant notamment l'ingérence des États dans les nominations d'évêques).

lorsqu'on déporta les catholiques juifs. Évidemment, tout homme qui, durant assez longtemps, porte une responsabilité sous un régime autocratique — que ce soit sous Hitler ou sous Pie XII — perd son visage, puisqu'il peut à peine manifester ses sentiments personnels et qu'il est réduit dans les relations officielles au rôle d'exécutant ; l'utilisation d'un jargon diplomatique qui n'engage à rien facilite sans doute cet exercice.

Dans l'évocation des figures historiques, l'auteur ne s'estime lié en rien par l'aspect physique réel des personnages. Et puisque sur les photos existantes de certains interlocuteurs du Nonce, comme Adolf Hitler et Hermann Göring, il est impossible à l'œil le plus prévenu d'identifier, même après coup, même de la façon la plus approximative les actes dont ils étaient capables, il est quasiment démontré que des photos ne servent à rien pour interpréter un caractère. Ainsi, un seul point est essentiel ici : que l'acteur âgé, qui joue le rôle du nonce, entre en scène dans la tenue habituelle d'un archevêque titulaire, c'est-à-dire soutane et mozette noires à boutons et liseré violets, col romain, calotte violette, croix pectorale et anneau.*

Riccardo Fontana. Sa prise de position en faveur des êtres traqués et son sacrifice pour l'Église sont des transpositions libres des actes et des visées du prévôt du chapitre Bernhard Lichtenberg de Berlin, qui priait ouvertement pour les Juifs ; il fut condamné à la prison, et implora des sbires d'Hitler la possibilité de partager le destin des Juifs de l'Est.

On refusa à Lichtenberg la faveur qu'il demandait. Il était d'ailleurs préoccupé de savoir quelle était la position du pape à l'égard de ce projet. Lichtenberg ne fut pas envoyé à l'Est dans un ghetto, mais déporté à Dachau. Il mourut en route, en 1943, de mort présumée naturelle. Son attitude força le respect de ses bourreaux. Le prestige de cet ecclésiastique leur fit penser qu'il était opportun de rendre sa dépouille et de permettre à quelques milliers de Berlinois d'assister à ses obsèques.

Kurt Gerstein. Lieutenant SS dont la communauté israélite a fait graver le nom sur le monument commémoratif élevé à Paris aux victimes du fascisme ; il a peut-être eu, comme le dit l'historien anglais Gerald Reitlinger, la mission la plus étonnante de la deuxième guerre mondiale. C'est une figure si inquiétante, si ambiguë, si insondable, qu'il est plus facile de l'imaginer que de la décrire. Le récit de sa propre vie, qu'il remit en 1945 aux Alliés, avant que sa trace ne se perde dans une prison de la ville de Paris, ne peut être résumé, et il est difficile de reconstituer son existence, malgré les dépositions des autorités religieuses tant juives que catholiques, ou celles du secrétaire de l'Ambassade suédoise, le

*Mozette : Courte pèlerine, boutonnée sur le devant que les ecclésiastiques portent sur la soutane.

baron Von Otter. Gerstein — on s'en rend déjà compte sur une photo datant de 1931 — semble avoir été un être prédestiné, un chrétien si moderne que, pour le comprendre parfaitement, il est nécessaire de se référer à Kierkegaard. En 1942, lorsqu'il apparut à la Nonciature et fut éconduit, il avait trente-sept ans. Il porte l'uniforme feldgrau des officiers SS en campagne.

Le Père qui sert le thé est en robe de moine.

Le Nonce tient un plan de Berlin à la main. Il dit à Riccardo :

LE NONCE. — Tenez, et voici l'église Sainte-Edwige. Il y a dix ans, nous n'avions à Berlin que quarante-quatre églises — à l'exception, s'entend, des chapelles des couvents — les Juifs avaient le même nombre de synagogues. Tandis que le nombre de nos églises s'est accru, il ne reste plus à présent une seule synagogue.

RICCARDO, *incidemment.* — Ne pourriez-vous pas, Excellence, vous interposer ?

LE NONCE, *levant une main en signe de défense, il n'est pas d'humeur à se laisser troubler.* — En tant que nonce, je n'ai pas pouvoir pour *cela*. Si j'interviens, *exempli causa**, contre des injustices commises en Pologne — et je limite déjà mes plaintes aux tracasseries exercées contre les prêtres — alors Monsieur Von Weizsäcker m'éconduit poliment et me récuse pour incompétence. Il nous faudrait d'abord reconnaître les nouvelles frontières. Je ne pourrais ensuite parler qu'en faveur des Juifs baptisés. Mais Monsieur Hitler se garde bien de déporter ceux qui sont baptisés. Ah ! voilà le Père en personne qui nous apporte le thé ; fort bien, merci. Y aura-t-il aussi quelques gâteaux ?

Un Père est entré, il prépare le thé et répond en dialecte bavarois.

LE PÈRE. — Un petit moment, Excellence. S'il est trop fort, ajoutez un peu d'eau, je vous prie.

LE NONCE, *repliant le plan avec minutie, en souriant.* — Merci, merci. Alors, je vous donne le plan de la ville. Chacun de mes collaborateurs ne connaissant pas encore Berlin reçoit, avant même la première collation, le plan de la capitale du Reich... Pour que vous ne vous perdiez pas ici.

*par exemple

RICCARDO, *mettant le plan dans sa poche, en s'inclinant ; le Père s'en va.* — Merci beaucoup, Excellence, c'est très aimable à vous.

LE NONCE, *devant la table à thé, d'un ton plus personnel.* — N'avez-vous pas peur de venir maintenant à Berlin ? À Rome, vous étiez à l'abri des bombes ; ici, nous avons des alertes toutes les nuits.

RICCARDO. — À mon âge, Excellence, en tant que prêtre, on ne vit que trop loin du danger. Mon cousin est tombé en Afrique. Je suis heureux d'avoir quitté Rome.

LE NONCE, *avec bonhomie.* — Que vous êtes jeune : vingt-sept ans — et déjà secrétaire de Nonciature ! Vous irez loin, mon jeune ami. Sa Sainteté elle-même était secrétaire à vingt-six ans et cela passe pour exceptionnel !

RICCARDO. — Excellence, pensez que j'ai le père qu'il faut.

LE NONCE, *cordialement.* — Ne soyez pas si modeste : si vous n'étiez rien d'autre que le protégé de votre vénéré père, le Cardinal ne vous aurait jamais appelé à la Secrétairerie d'État. *(Confidentiellement :)* Notre patron est-il encore mal disposé à mon endroit ?

RICCARDO, *embarrassé.* — Mais, Excellence, personne ne se permet...

LE NONCE, *posant la main sur le bras de Riccardo et se levant, sa tasse de thé dans l'autre main.* — Bon, vous savez bien que depuis longtemps, à Rome, je suis *persona non grata**...

RICCARDO, *hésitant, évasif.* — Il se peut qu'au Vatican, on se fasse une idée trop optimiste de la position du Saint-Siège à Berlin...

LE NONCE, *se justifiant vivement ; en marchant dans la pièce.* — Le pape doit savoir ce qu'il veut : la paix avec Hitler à tout prix — ou bien la liberté pour moi de m'élever résolument, sans ambages, contre les crimes, tout comme mon confrère le nonce de Slovaquie, qui, il y a quinze jours, a protesté avec véhémence contre le massacre des Juifs de Bratislava dans le district de Lublin... Mon cher ami, qu'espère-t-on à Rome ? J'aurais démissionné depuis longtemps si je ne craignais que mon poste n'aille ensuite à une nullité.

* une personne qui n'est pas la bienvenue, qui est indésirable.